

Col fantaisie

PETIT COURRIER

FLEUR DE LYS. — Je ne crois pas que cette mode de porter la voilette à la moitié de la figure soit de bien longue durée ; dans tous les cas, elle n'est guère seyante. 2. Ces jupes de piqué blanc ne sont plus aussi en faveur pour la ville, mais pour la campagne ou la plage, c'est toujours joli et pratique.

MADAME C. — On dit beaucoup de bien du système de coupe du professeur Viau ; je crois, pour ma part, que c'est le plus simplifié qui puisse exister. 2. Ajoutez donc un morceau d'étoffe taillé sur le droit au bas de cette blouse. Quand même l'étoffe serait dépareillée, il n'y paraîtra rien sous la ceinture de la jupe, et c'est le seul moyen de donner la forme nouvelle à votre vêtement.

LAURENTIENNE.

ACCESSOIRES DE LA MODE

Voici revenu le moment de porter ces charmants rabats, ces manchettes mignonnes, qui habillent si gentiment le moindre costume.

On les fait souvent en soie, en surah orné de broderies, de jours et de dentelle, mais le printemps nous ramène le vrai rabat de lingerie, en nansouk, en linon, en batiste. On en fait beaucoup de blancs, avec l'ourlet tout autour, rattaché par un joli jour simple ou à l'échelle, ou par un point de fantaisie. L'ourlet est de couleur, uni ou à pois, par exemple, bleu clair et pois blancs.

Nos modèles sont charmants : d'abord ce petit rabat séparé, puis cette parure complète, toute à plis rayés de jours.

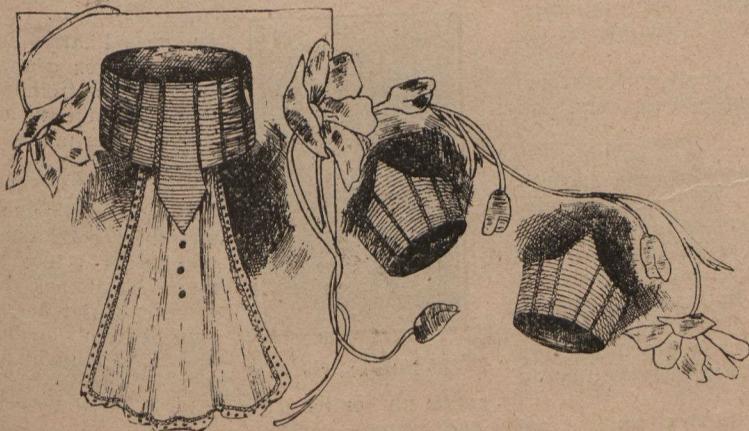
On en fait aussi dont le rabat est séparé au milieu, comme fendu, rattaché seulement en haut par trois boutons de fantaisie. On en fait enfin une variété infinie, tous plus tentants les uns que les autres.

Il est vrai que ces petites babioles, fort coûteuses à acheter — cela se comprend, par le travail délicat qu'elles réclament — seront aisément exécutées par la jeune femme ou la jeune fille qui aimera s'en parer et à qui plaira la fraîche note, gaie et claire, qu'elles mettent auprès du visage.

Voici aussi un gentil col en dentelle de fantaisie, dite point d'Arles.

Ces cols se portent toujours, surtout celui en forme de pèlerine, qui couvre les épaules et descend à moitié du corsage.

Les se font beaucoup en guipure ou en imitation, car la vraie guipure est d'un prix peu accessible pour bien des bourses.



Parure : Col et Poignets

On en fait aussi, pour le printemps, en linon brodé ou en mousseline plissée, au bord de laquelle la mode veut, en ce moment, qu'on ajoute une garniture faite de ces roues ou de ces carrés, faciles à faire et que vous connaissez certainement : la dentelle de l'énériffe ou Réticella, qui, d'ailleurs, a encore bien d'autres noms.

Pour accompagner un de ces cols, un gentil tour de cou n'est-il pas nécessaire ? En voici un tout orné de cabochons et de paillettes. Vous savez quelle est en ce genre la dernière nouveauté ? C'est la paillette de nacre aux mille reflets chatoyants, à l'apparence laiteuse. On en orne des encolures, des ceintures, etc.

LA FEMME

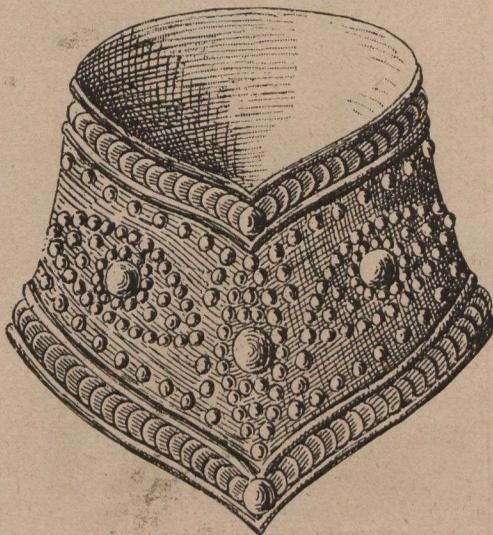
Lorsque, au hasard de nos promenades, nous rencontrons quelques femmes qui attirent et retiennent le regard du passant, elles le doivent incontestablement au charme qui émane de leur personne.

Ce charme, voilà ce que toute femme peut et doit chercher à acquérir, car il s'acquiert, quelques-unes l'ont reçu comme don naturel, mais beaucoup y arrivent par l'étude de l'art, dans la parure et le vêtement. Toute femme est charmante, délicieuse, désirable au possible, quand elle sait présenter, dans toute sa grâce, la séduction qui est en elle.

Il est bien un peu dans le vrai, celui qui a dit : Que l'art ne vit que d'heureux mensonges !

Il faut être habillée et savoir s'habiller artistement, et, pour cela, il faut bien se connaître.

A ce propos, qu'il me soit permis de dire que beaucoup de femmes semblent ignorer, si elles sont grandes ou petites ; on croirait qu'elles ne savent pas si leur teint est clair ou bistre, si leurs



Col tour de cou brodé de cabochons

cheveux sont blonds ou noirs ; de là ces parures discordantes, ces vêtements disgracieux à leur taille, en un mot, un ensemble défectueux, sans aucune grâce.

C'est donc par l'étude de sa personne qu'il faut commencer ; puis, en artiste avisée, chercher ce qui peut mettre en relief notre beauté, savoir ce qui en dissimule les défauts. Qu'une personne grande, embarrassée de sa haute taille, ne porte pas une robe rayée de haut en bas, qu'une petite femme ne cherche pas à se grandir au moyen de vêtements ayant bandes et garnitures en travers. On doit diriger les regards du spectateur dans un sens contraire à celui du défaut, savoir que, dans le vêtement et la parure, l'indivision est un élément de grandeur, que diviser c'est amoindrir.

Comme preuve, il suffit de comparer la femme que l'on surprend le matin dans un peignoir à cette même personne quand elle porte une robe à taille ajustée, divisée par le corsage, coupée par une ceinture ; l'effet d'agrandissement sera plus frappant encore si le peignoir est tout uni. Donc, la répé-



Tour de cou et rabat

titution des lignes verticales rehausse, parce qu'elle divise la largeur ; la répétition des horizontales élargit, parce qu'elle divise la hauteur.

Dans un chapitre d'un livre écrit par Charles Blanc on y lit : Il en est de l'art du vêtement comme des "autres arts, l'ampleur y produit un "effet esthétique, un effet de sentiment, qui est "d'agrandir. Un magistrat, dans sa simarre aux "plis abondants, une femme dans les bouffants "de sa jupe et de ses manches, nous donnent "l'idée d'un personnage important :

"L'ampleur est donc, dans la parure, un élément certain de grandeur, mais à la condition "de ne pas altérer la configuration naturelle du "corps humain, dont la silhouette doit toujours "franchement présenter le sens dominant de l'é- "lévation. Une certaine présomption de dignité "s'attache donc à l'ampleur, qui agrandit, parce "qu'elle est le contraire de la mesquinerie qui "diminue."

Avec la manière de se vêtir, il faudra étudier l'emploi des couleurs et de leurs expressions, le choix de l'étoffe, la manière de se coiffer, et, enfin, les bijoux ; en un mot, connaître l'assortiment ou même le disparate harmonieux qui donne cette simplicité à notes vives afin de posséder ce goût expert dans l'art de s'habiller.

Dans ce renouvellement perpétuel et fiévreux de séduisants chiffons, qui ne laisse entre deux modes ni le temps de réfléchir ni de penser, il faut plus que jamais acquérir cet amour du bon goût qui vous rendra idéalement belle, soit en les exquises toilettes du soir, soit en les séduisants déshabillés comme dans les simples mais élégants costumes de ville ; guidées en cela par le très charmant désir de plaire, qui est un louable désir de faire plaisir.

CONSEILS UTILES

Beaucoup de personnes saignent en abondance à la moindre blessure. Le moindre choc qui atteint leur nez provoque un écoulement sanguin. Il y a là une disposition particulière connue sous le nom peu exact d'hémophilie. On la combat en administrant, en trois fois par jour, six blancs d'oeufs battus en neige, aux personnes atteintes de cette maladie, qu'on néglige trop souvent de traiter, et qui peut amener des complications fâcheuses, en cas de blessures, chutes, etc.

* * *

Pour obtenir dans les chambres le parfum des forêts de sapins, on met dans un pot ou autre récipient une pinte d'eau bouillante, puis on y verse goutte à goutte une cuillerée d'essence de térébenthine. Une excellente odeur de bourgeons de sapin se répandra alors dans la chambre. En renouvelant deux fois par jour cette opération, on neutralise par là les germes contagieux. Ce procédé est très avantageux pour les malades de la poitrine. Il est en outre très peu coûteux, car, avec 5 sous de térébenthine, on en a pour une semaine.